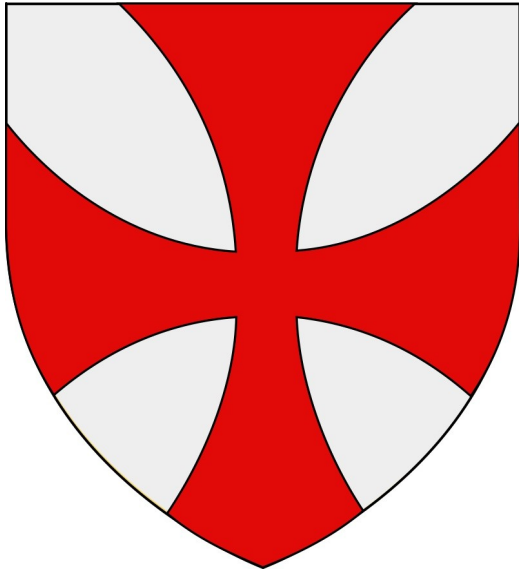
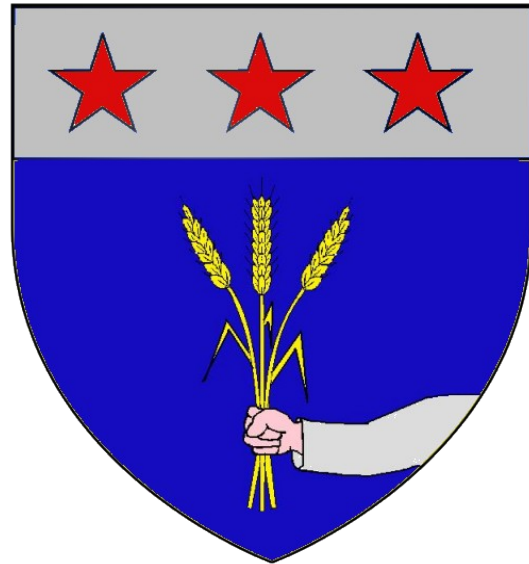


Bernard III de Comminges dit Dodon de Samatan

Né vers 1120 dans le comminges et décédé vers 1180. Comte de Comminges (1153-1175), seigneur de Muret et de Samatan, Chevalier de l'ordre du Temple.



Blason de Comminges



Blason de Samatan

Seigneur de Samatan et de Muret puis Comte de Comminges. Il abdique et devient Templier en 1176.

Le comté de Comminges faisait à l'origine partie du duché/comté de Gascogne et couvrait le diocèse du même nom (à l'exception de la partie incluse dans le comté d'Aure) ainsi que le diocèse de Couserans. Jean Jaurgain « Étude historique et critique sur les origines du royaume de Navarre, du duché de Gascogne, des *comtés de Comminges* » (fait remonter leur descendance supposée à Aznar Sancho duc de Gascogne. Cependant, il reconstitue la lignée en se basant principalement sur les patronymes et elle ne semble pas être soutenue par d'autres preuves de sources primaires. Si la lignée de descendance est correcte, les comtes ont reconnu la suzeraineté de Raoul roi de France en 932. Ils furent ensuite indépendants jusqu'au XIIIe siècle. Bernard V comte de Comminges jura fidélité à Louis VIII roi de France en août 1226, mais le 18 novembre 1244 reconnut la suzeraineté du comte de Toulouse sur toutes ses possessions en Comminges et en Couserans.

Aznar III, fils de Loup Aznar, Comte de Comminges & sa femme [940]). Jaurgain affirme que "Loup Aznar comte de Comminges" était le père de "Aznar III" mais ne cite pas la source primaire sur laquelle cela est basé. "Vicecomes...Asnarius" fonda le monastère de Peyrissas, au retour du pèlerinage à Rome, et le plaça sous la protection des "comiti Comunensis", par charte datée de [915]. "Vicecomes...Asnarius" fonda le monastère de Peyrissas, au retour du pèlerinage à Rome, et le plaça sous la protection des "comiti Comunensis", datée de [915] comme enregistré dans une charte de l'abbaye de Lézat datée de [1075].

Dodon "Bernard III" de Comminges dit "de Samatan", fils de Bernard 1er, Comte de Comminges et de sa femme Dias de Samatan . Sa filiation est confirmée par le contrat de mariage du 26 mai 1139 aux termes duquel « Bernard de Comminges et sa femme Dias et leur fils Bernard de Comminges, Roger et Dodon de Samatan » accordent des biens aux «*Bernardae filiae nostrae et viro tuo Rogerio de Biterris*».

Il succéda comme comte de Comminges avec l'appellation de « Bernard III » en 1153 à la mort de son frère Bernard II et fit don de biens à Berdoues par charte datée de 1160 "*Bernardus comes Convenarum...filius Bernardi comitis*".

Marié avec Laurence de Toulouse, fille illégitime d'Alphonse JOURDAIN Comte de Toulouse et petite fille de Raymond IV (Raymonde Saint Gilles) comte de Toulouse. Sa filiation et son mariage sont confirmés par une charte qui nomme [son fils] «*B. Convenarum comes filius sororis comitis Tolosani*». Ceci est conforme à une charte datée de 1202 qui nomme «*B. lo comte de Comenge lo cal fo filh de la filha N Anfos*» et s'appelait Lorenzo « Laurence », bien que la source principale sur laquelle cela se fonde n'ait pas été identifiée. On suppose qu'elle devait être illégitime.

Le comte Bernard III et sa femme ont eu quatre enfants;

Bernard IV de Comminges (1151-1226) qui lui succédera comme Comte de Comminges.

Roger de Comminges (1155-1211). Vicomte de Couserans. Tige de la branche de Couserans

Guy de Comminges. Seigneur de Savès (Frontignan-Savès, Haute-Garonne et en partie L'Isle-en-Dodon).

Fortaner de Comminges . Seigneur d'Aspet

La situation n'était cependant pas brillante lorsque Dodon abandonna à son fils aîné, en 1176, le comté, amputé du Couserans et du Savès donnés à ses frères. La guerre méridionale avait repris en 1166 depuis que Raymond V avait prétendu recueillir la succession de Raymond Bérenger de Provence; des trêves l'avaient apaisée un moment en 1173-1174, mais les hostilités avaient recommencé en 1175.

Alphonse II, comte de Barcelone et roi d'Aragon, poursuivant à fond la politique transpyrénéenne de ses prédécesseurs, avait passé la chaîne centrale. Pendant l'automne 1175, il avait parcouru, sinon occupé, le comté de Comminges, et, d'un camp situé sur une hauteur de la région de la Save, il avait donné en fief à Centulle III de Bigorre le val d'Aran, repris donc entre temps aux Commingeois.

Chevalier de l'Ordre du Temple

En 1175, entrée de Dodon, comte de Comminges à la Commanderie du Temple de Montsaunès. Don par le même aux Templiers de diverses maisons, de ses droits sur les montagnes de Couserans et de la franchise de leude sur toutes les terres de ses fils et de ses frères.

Il se rendit dans l'église de Montsaunès (Haute-Garonne) et là, en présence des membres de sa famille, il reçut l'habit de l'Ordre des mains d'Odon de Bazus, Commandeur. Les chevaliers qui s'y rassemblèrent « tous vêtus de leur manteau blanc » portaient au-dessus du cœur, comme un bouclier, la croix vermeille. L'éclat de la cérémonie était rehaussé par la présence d'Arnaud-Roger, évêque de Comminges et de son frère Eude, évêque de Couserans. Avant de se démettre de son autorité, Dodon fit jurer à son fils, Bernard, de toujours protéger les Templiers de Montsaunès de tout son pouvoir.

Chartes de la Commanderie du Temple de Montsaunès (mai 1175)

Les seuls éléments chronologiques des trois actes donnés sous ce numéro permettent uniquement de fixer l'entrée du comte de Comminges au Temple de Montsaunès à une date antérieure au 6 mars 1177, mort d'Arnaud-Roger, évêque de Comminges (Gallia christ, t. I, col. 1096), l'évêque de Couserans Odon étant en effet inconnu par ailleurs et Roger connu seulement par un acte de 1164 (Hist. Lang., t. IV, p. 380). Mais la date de la pièce ci-dessous n° 60 montre que Dodon n'était pas encore entré au Temple en mars 1175 ou 1176. On peut donc hésiter pour dater cet événement entre mai 1175 et mai 1176. Comme le comté fut envahi pendant l'été et l'automne 1175 par Alphonse II d'Aragon (CH. HIGOUNET, Le comté de Comminges, p. 73), on peut penser que Dodon ne se retira pas de la vie publique en pleine crise et que ce n'est vraisemblablement qu'après la conclusion de la trêve du 18 avril 1176 entre le roi d'Aragon et le comte de Toulouse (Hist. Lang., t. VII, note IV, p. 10 s.) qu'il dût se décider.

B 9. Copie gasconne du XIIIe siècle ne contenant que les deux premières donations de la copie précédente, Arch. dép. Haute-Garonne, H, Malte, Montsaunès, 1. 47 (ancienne cote, Saint-Gaudens, n° 54).

C 1. Cartulaire. — Publiée en partie, avec des erreurs de lecture, par Du BOURG, Hist. du Grand Prieuré de Toulouse (Paris-Toulouse, 2e éd., 1883), p. j. n° XLII et XLIII. C 2-3. Copies latines de la fin du XIIIe siècle, d'après C 1, Arch. dép. Haute-Garonne, H, Malte, Montsaunès, 1. 47 (sans numéros).

Dodon de Samatan
Bernard III de Comminges



1175 - Chevalier de l'ordre du Temple

Bernard III de Comminges fut inhumé dans l'église dans l'abbaye de Feuillant - Labastide-Clermont, 31250, Haute-Garonne, Midi-Pyrénées, France

Bernard IV de Comminges

Comte de Comminges et de Bigorre (1151-1226)

Bernard IV fils aîné de Dodon né en 1151 et décédé le 1^{er} mars 1226), successeur dans le comté à partir de 1176 et comte de Bigorre en 1192 du chef de sa première femme;

- marié en 1180 (séparés en 1192) en premières noces à Béatrix III de Marsan, comtesse de Bigorre, fille de Centulle III de Marsan, comte de Bigorre et de Mabile des Baux.

Et donne naissance à Pétronille († 1251), comtesse de Bigorre et vicomtesse de Marsan, mariée cinq fois.

- marié en 1195 (séparés peu après) en secondes noces à Comtors de la Barthe, fille d'Arnaud Guillaume, vicomte de la Barthe.

Et donne naissance à Bernard V (1195 † 1244), comte de Comminges et Arnaud-Roger, évêque de Comminges.

- marié en 1197 (séparés en 1201) en troisièmes noces à Marie de Montpellier, fille de Guilhem VIII, seigneur de Montpellier et d'Eudoxie de Comnène, princesse byzantine, petite fille de l'empereur de Byzance Jean II Comnène

Et donne naissance à Mathilde, mariée en 1212 à Sanche III, vicomte de la Barthe, Pétronille, mariée à Centulle Ier, comte d'Astarac.

Il est également le père de deux filles dont on ignore qui est la mère : Delphine, abbesse de l'Esclache et Mascarosse.

En avril 1176, un nouveau traité interrompit le conflit, puis, en 1179, la guerre reprit partout en Provence, en Rouergue et en Languedoc,. Bernard IV, Quoique neveu de Raimond V et son vassal direct pour Muret depuis la fin de Trencavel, entra alors dans la coalition catalane; prise de parti peut-être obligatoire, mais peut-être aussi calculée par le jeune comte pour réaliser ses premières ambitions. De fait, vers 1182, Bernard épousait, avec l'assentiment du roi d'Aragon, Stéphanie, héritière de Bigorre, et prenait quelque temps après les titres de ce comté. Ce coup fait, le Commingeois se tourna aussitôt vers Toulouse et, répudiant Stéphanie, voulut garder le comté de Bigorre en écartant la fille, née de ce mariage, Pétronille.

Après sa rupture avec Stéphanie de Bigorre, Bernard avait épousé la fille d'un autre baron pyrénéen, Comtors de La Barthe ; mais ce second mariage fut annulé quelques mois à peine après sa célébration, en novembre 1197, par le propre oncle de la jeune comtesse, l'évêque de Comminges Raimond-Arnaud, et, le mois de décembre suivant, Bernard IV se rendait à Montpellier où il épousait Marie, fille de Guilhem VIII, seigneur de cette ville. On connaît l'histoire de cette malheureuse princesse, fille d'un premier mariage de Guilhem VIII avec Eudoxie Comnène, que sa belle-mère Agnès de Castille voulait exclure de la succession de Montpellier au profit de son jeune fils Guilhem. A cet effet, elle lui avait fait épouser, à peine âgée de douze ans, Barraï, vicomte de Marseille, en la faisant renoncer à ses droits.

Mais Barraï était mort peu après le mariage et l'opération était à recommencer. Dans l'affaire du nouveau mariage de Marie avec Bernard IV, il paraît donc très probable que les avances soient venues de Guilhem VIII et de sa femme. Mais, pour que notre Commingeois ait si rapidement et si favorablement écouté ces avances et qu'il ait accepté une union avec clause de renonciation aux droits de sa future épouse, c'est qu'il avait lui-même assurément un projet en tête. Il est même permis de penser qu'à l'occasion de ce mariage se monta une vaste intrigue entre le comte de Comminges, Raimond VI Comte de Toulouse et Pierre II d'Aragon, et qu'en réalité le seigneur de Montpellier et sa femme conclurent un marché de dupes.

Bernard IV, fils et successeur de Bernard III « Dodon », eut un différend avec son voisin, Raymond-Roger, comte de Foix, et une guerre éclata entre eux (1198). Il prit part ensuite à la guerre des Albigeois ; il prêta son appui à son cousin Raymond VI, comte de Toulouse, contre Simon de Montfort, et fut battu par ce dernier à la bataille de Muret (1213). Simon de Montfort pilla et dévasta le Comminges.

Bernard IV dut prêter serment devant le légat du pape, à Narbonne, de ne plus soutenir les hérétiques, et il se rendit à Rome avec le comte de Toulouse pour obtenir du pape sa grâce et la restitution de ses États. Il reprit néanmoins les armes en 1218 et put recouvrer ses États; enfin, en 1219, il se distingua à la journée de Baziège, où il commanda le corps de bataille de l'armée des Toulousains qui fut victorieuse.

Charte du mois de juin 1198 - Bernard comte de Comminges et seigneur de Muret à l'Abbaye Saint-Pierre de Lézat;

"Bernard, comte de Comminges et seigneur de Muret, avec l'accord des prud'hommes et du peuple de la ville, concède à l'église de Saint-Germier que tous ceux qui viendront à Muret, s'ils n'ont commis de meurtre ou ne détiennent un prisonnier, jouiront de la liberté et de la sauvegarde le jour de la fête de saint Germier, la veille et le lendemain. "

Bernard V de Comminges

Comte de Comminges (1195-1244)

Bernard V né en 1195 et décédé le 13 décembre 1244, fils du comte Bernard IV de Comminges et de sa seconde épouse, Comtore de Labarthe, le jeune Bernard est l'auxiliaire fidèle de son père dans la lutte contre les croisés au cours de la croisade des albigeois.

En septembre 1212, il est envoyé en Aragon auprès de Pierre II pour inciter le roi à apporter son aide au comte de Toulouse et aux seigneurs méridionaux dans leur lutte contre Simon de Montfort et les croisés.

En 1224, il épouse Cécile, fille du comte Raimond Roger de Foix et sœur du comte Roger Bernard II.

Peu après, le 22 février 1225, à la suite de la mort de son père, il lui succède comme comte de Comminges.

Bernard V meurt à Lanta le samedi 30 novembre 1241 et est inhumé dans l'abbaye cistercienne Sainte-Marie de Bonnefont en Comminges. Son fils unique et successeur, Bernard VI prête hommage au comte Raymond VII de Toulouse le 4 décembre suivant.

Bernard VI de Comminges

Comte de Comminges (1224-1300)

Bernard VI est le fils unique né du mariage du comte Bernard V de Comminges avec Cécile de Foix, fille du comte Raymond-Roger de Foix, mariés le 6 mai 1224. À la mort de son père, le 30 novembre 1241, il lui succède à la tête du comté de Comminges. Bernard VI prête hommage au comte Raymond VII de Toulouse le 4 décembre suivant.

Marié le 2 septembre 1245 avec Thérèse d'Astarac fille de Centulle 1er dit l'illustre, Comte d'Astarac et de sa femme Segine de Lomagne fille de Geraud IV d'Armagnac de Lomagne. Il est le père de 6 enfants connus : Bernard VII de Comminges, Mascarose de Comminges, Séguine de Comminges, Arnaud Roger de Comminges, Pierre Raymond de Comminges et Rubea de Comminges

Il fut à l'origine de nombreuses bastides comtales comme Lestelle-de-Saint-Martory (1243), Mondilhan (1264), Boussens (1269), Montesquieu-Avantès (1272), Lacave (1273), Nénigan (1282)...

En 1295, après plus de 53 années à la tête du comté, Bernard VI abandonne les rênes du pouvoir à son fils aîné, le futur Bernard VII. Le 20 mars de cette même année, à Muret, il lui fait donation de toutes ses terres et demande par écrit au roi Philippe IV le Bel d'approuver cette cession et de recevoir l'hommage de son successeur.

Bernard VI meurt peu après, avant le 5 mars 1300. Il est inhumé à l'abbaye de Bonnefont, où reposaient déjà deux de ses prédécesseurs, Bernard II (mort avant 1153) et son propre père Bernard V (mort en 1244). Le gisant d'un comte Bernard de Comminges, provenant de ce monastère et à présent conservé au musée des Augustins de Toulouse, est attribué à Bernard VI ou son fils Bernard VII (mort en 1312), également enseveli à Bonnefont,



Gisant de Bernard VI de Comminges

Bernard VII de Comminges

Comte de Comminges (1245-1312)

Bernard VII de Comminges, né le 9 septembre 1245 et mort à Buzet le 29 juillet 1312, Comte de Comminges de 1295 à 1312.

Bernard VII avait probablement atteint la cinquantaine lorsqu'il accéda au pouvoir, en 1295. Le 20 mars de cette année-là, par un acte passé à Muret, Bernard VI abandonna les rênes à son fils premier-né, lui fit donation de toutes ses terres, demanda par écrit au roi Philippe IV le Bel d'approuver cette cession et de recevoir l'hommage de son successeur.

Le comte mourut à Buzet le 21 juillet 1312. Il fut inhumé à l'abbaye de Bonnefont, où il rejoignit son père, son grand-père Bernard VI et un prédécesseur du XIIe siècle, le comte Bernard II, qui reposaient déjà dans cette nécropole familiale.

Bernard de Comminges avait épousé, vers 1280, Laure (dite aussi Laurette) de Montfort, née vers 1262 et morte avant le 1er décembre 1300, seconde fille de Philippe II de Montfort, seigneur de Castres et de son épouse Jeanne de Lévis, fille de Guy II de Lévis, seigneur de Mirepoix. En mai 1290 au château de Roquecourbe en Albigeois, Laure, représentée par son époux Bernard de Comminges, partagea avec son frère Jean de Montfort, comte de Squillace et sa sœur Éléonore l'héritage provenant de leur père et de leur mère. Elle mourut avant son frère Jean, décédé le 1er décembre 1300.

Le couple eut au moins huit enfant, six fils et deux filles :

Bernard VIII (mort en 1336), vicomte de Turenne (1304-1336) et comte de Comminges (1312-1336);

Pierre-Raymond Ier (mort en 1341), seigneur de Serrère puis Comte de Comminges (1339-1341)

Guy, seigneur d'Albigeois

Jean-Raymond (mort en 1348), évêque de Maguelonne (1309-1317), archevêque de Toulouse (1317-1327), puis cardinal

Simon (mort en 1323, avant le 16 avril), avec la protection du pape Jean XXII, il cumule les prébendes de chanoines (1317 : Cambrai, Narbonne, Clermont, Meaux, Frontignan, Albi, Comminges; 1319 : Paris, Chartres, Bazas); archidiacre de Lombez(1317), de Meaux (1316), puis de Canterbury (1319-1323); chapelain du pape (1319); nommé à l'évêché de Maguelonne en 1323 mais mort avant d'avoir pu prendre possession de son siège;

Arnaud-Roger (mort en 1336), premier évêque de Lombez (1317-1328), puis évêque de Clermont (1328-1336);

Cécile (morte après 1355), épouse (1317) Amanieu, comte d'Astarac, puis (1337)

Jean II Paléologue (1321-1372), marquis de Montferrat (1338-1372);

Aliénor, épouse en 132418 Gaston II, comte de Foix et vicomte de Béarn;

Pierre Raymond 1er de Comminges

Comte de Comminges (1293-1341)

Pierre Raymond 1er de Comminges fils cadet de Bernard VII, né en 1293 et mort le 16 avril 1341, Seigneur de Serrières puis comte de Comminges de Comminges de 1312 à 1341.

Marié à Françoise de Fézensac ou de Sédilhac née en 1298, fille de Bernard VI d'Armagnac et de Cécile de Rodez.

Il est le père de :

Pierre Raymond II de Comminges et Jeanne de Comminges-Fézensac

Jeanne de Comminges-Fézensac

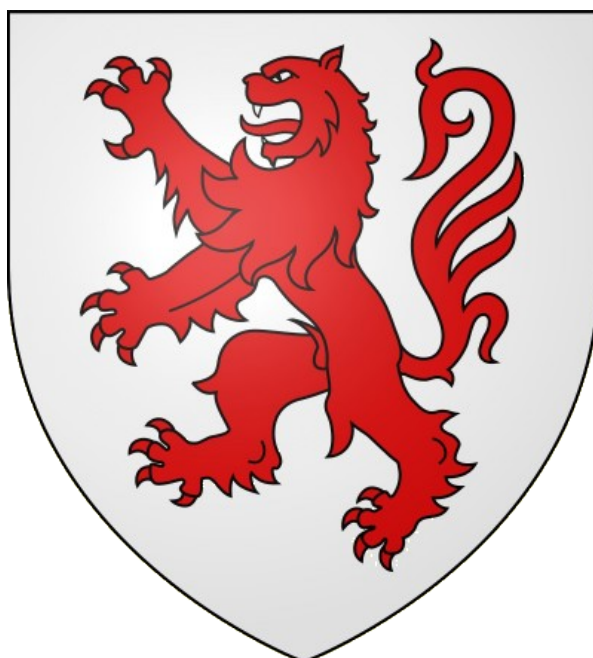
Dame de Comminges (1300-1350)

Fille de Pierre Raymond 1^{er} de Comminges et de Françoise de Fézensac

Mariée vers 1317 avec Guéraud d'Armagnac, Vicomte de Fézensaguet et de Creyssels, seigneur de Roquefeuil. Ils sont les parents de Marthe d'Armagnac-Fézensaguet et Jean d'Armagnac-Fézensaguet

Marthe d'Armagnac-Fézensaguet

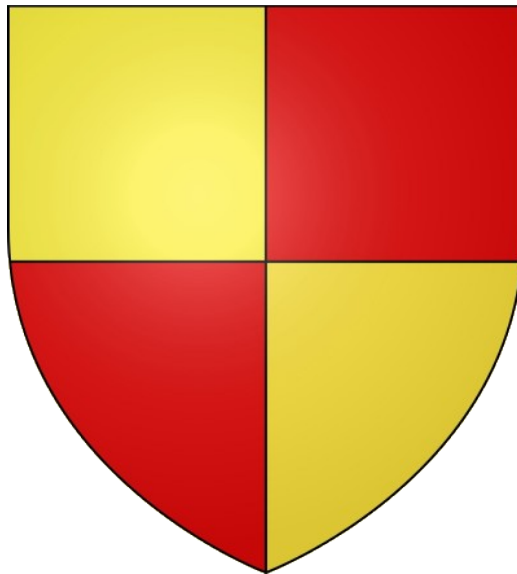
Dame de d'Armagnac (1317-1360)



Fille de Guéraud d'Armagnac et de Jeanne de Comminges-Fézensac. Née vers 1317, morte vers 1360.

Mariée le 23 mai 1331 avec Centulle IV d'Astarac, Comte d'Astarac. Ils sont les parents de Jean 1^{er} Comte d'Astarac

Jean 1^{er} d'Astarac
Comte d'Astarac (1340-1410)



Jean 1er d'Astarac né en 1340 et mort le 16 avril 1410. Fils de Centulle IV, fit hommage en 1389 au roi Charles VI et le servi vigoureusement de sa personne et de ses troupes.

Le 26 janvier 1358, Centulle IV est appelé pour servir en Gascogne avec 100 hommes d'armes et 100 sergents à pied. Le traité de Brétigny, conclu le 8 mai 1360, puis la ratification de cet accord réalisée à Calais le 24 octobre permettent à Centulle IV de regagner temporairement son comté, où son fils Jean 1er reçoit les hommages de Jean de Garrané et de Pierre de Faissan. La rivalité entre le comte d'Armagnac et celui de Foix ramène bientôt le comte Centulle IV au cœur des combats.

Malgré la trêve conclue le 21 mars 1362 dans l'église des Cordeliers de Morlaàs, Jean 1er comte d'Armagnac déclenche un combat qui a lieu le 5 décembre 1362 à Launac, au nord-ouest de Toulouse, sur la rive gauche de la Garonne. Placé aux côtés de Gaston III comte de Foix, Centulle IV se retrouve opposé à Pierre-Raimond de Comminges allié des Armagnacs, mais également au comte de Pardiac et au seigneur des Quatre Vallées. Le mariage conclu entre Jean 1er d'Astarac et Catherine de Lautrec baronne d'Ambres et de Labruguière, fille d'Amaury III vicomte de Lautrec et de Jeanne de Narbonne, avait achevé le processus de rapprochement entre la famille de Foix et celle d'Astarac.

Jean 1er avait d'ailleurs prêté hommage à Gaston III le 4 juillet 1348 pour le château d'Ambres et la ville de Saint-Gaudens apportés en dot par son épouse.¹⁸¹ La bataille de Launac voit une victoire complète de l'alliance Foix-Astarac ; Jean 1er d'Armagnac et Pierre-Raimond de Comminges sont faits prisonniers avec 900 de leurs chevaliers. Mais deux jours seulement après le combat, Centulle IV réalise son testament. Le comte d'Astarac n'est d'ailleurs pas présent le 14 avril 1363 lors de la signature de l'accord de paix passé dans l'église Saint-Volusien de Foix. Son décès, qu'il convient de placer durant le mois de décembre 1362, est confirmé le 19 juillet 1363 lorsque Bertrand de Serres, dit tuteur de Jean 1er, rend hommage au Prince Noir, puis en 1365 dans l'acte par lequel Marguerite sa fille renonce à ses droits de succession.

Après une vie âpre faite de combat, Jean Ier semble se porter dans son comté d'Astarac. Le 19 décembre 1403, il entre au monastère de Pessan, où il meurt probablement peu de temps après. Jean II son fils aîné, qu'il avait eu avec Mascarose de Labarthe sa seconde femme, se porte alors à la tête du comté. Le 24 avril 1404, il reçoit l'hommage successif du seigneur de Bernet et de celui de Lacassaigne.

Marié vers 1380 à Philippe de Comminges, fille de Raymond-Roger II de Comminges vicomte de Couserans, il associe rapidement son fils Bernard à la gestion du comté avant que celui-ci ne décède en 1408. Jean II doit faire face à des démêlés entre les gens de Mirande et ceux de Montesquiou avant de mourir le 16 avril 1410. Jean III, son second fils, prend alors la direction du comté comme héritier naturel.

Marié avec Catherine de Lautrec (fille de d'Amaric de Narbonne et Jeanne de Narbonne). Aucun enfant connu.

Marié avec Philippa de Comminges fille de Raymond-Roger II de Comminges-Couserans et d'Isabeau de Trousseau et sont les parents de Jean II de d'Astarac et Marguerite d'Astarac.

Marié avec Mascarose de la Barthe-Fumel (fille de Guéraud de la Barthe-Fumel, vicomte de la Barthe, d'Aure et de Magnoac et de son épouse Brunissende de Toulouse-Lautrec) et sont les parents de deux filles, Marthe et Rousse d'Astarac.

Marthe d'Astarac

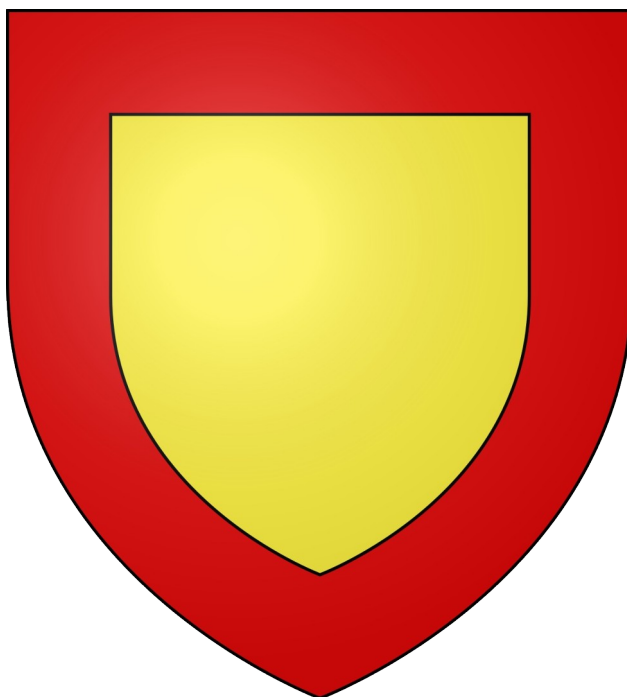
Dame d'Astarac (1370- ?)

Marthe d'Astarac (1370 -) Elle est la fille de Jean Ier, comte d' Astarac et Mascarose de la Barthe . Elle naît en 1370 . Elle épouse Raymond Roger III de Comminges, vicomte de Couserans, fils de Raymond-Roger II, vicomte de Comminges et Isabeau Trousseau, vicomtesse de Bruniquel en 1389 .

Mariée en 1390 avec Raymond-Roger III de Comminges-Couserans, vicomte de Couserans, Vicomte de Soulan, seigneur de Montblanc. Ils sont les parents de Jeanne de Comminges-Couserans.

Jeanne de Comminges-Couserans

Dame de Comminges-Couserans (1385- ?)



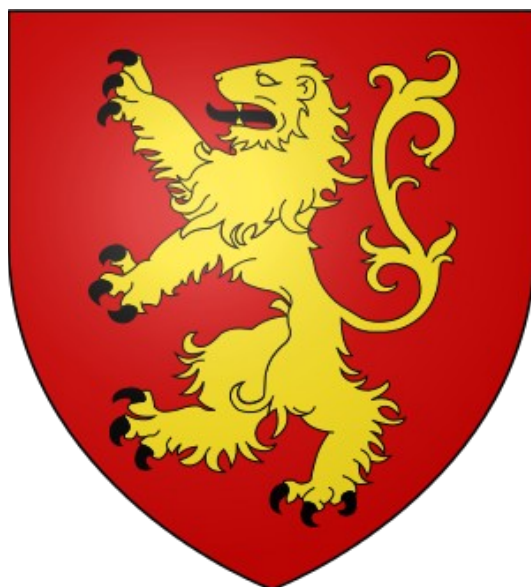
Marthe d'Astarac (1370 -) Elle est la fille de Jean Ier, comte d' Astarac et Mascarose de la Barthe . Elle nait en 1370 . Elle épouse Raymond Roger III de Comminges, vicomte de Couserans, fils de Raymond-Roger II, vicomte de Comminges et Isabeau Trousseau, vicomtesse de Bruniquel en 1389 .

Mariée en 1405 avec Jean de Mauléon, Seigneur de Chalabre (par sa mère), Sire de Mauléon (65, Mauléon-Barousse), de Belpech, de Durban-sur-Aurize (09, Durban-sur-Arize) & de Prat - Châtelain du Val d'Aran.

Parents de Beatrix de Mauléon

Beatrix de Mauléon

Dame de Chalabre et de Mauléon-Barousse (1405-1460)



Beatrix de Mauléon (1405 - 1460) Elle est la fille de Jean de Mauléon, Seigneur de Chalabre et de Mauléon-Barousse. Né en 1405, mariée en 1434 avec Jean II de bruyères-Rivel, Baron de Rivel, Chalabre, Bruyères-Le-Châtel, Sonac, Sainte-Colombe et de Montjardin, Gouverneur de Montpellier. Parents de Roger Antoine, Jean II, Catherine et Marguerite.

Devenue veuve après huit ans de mariage, dame Béatrix de Mauléon sut triompher des rivalités mal éteintes de la branche de Puivert. L'avenir de ses enfants devint pour elle l'objet de la plus constante sollicitude et des plus généreux. Elle se déclara publiquement leur garde noble jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la majorité et prêta serment de fidélité au roi en leur nom. En outre, pour maintenir l'intégrité de leurs domaines, elle en fit le dénombrement. Roger-Antoine, son fils aîné, devenu majeur, s'empessa de renouveler les mêmes actes de fidélité et de soumission en prenant possession de la baronnie.

En 1442, le château de Chalabre avait acquis une certaine importance. Un acte de cette époque va en donner la preuve : « Charles VII, par la grâce de Dieu, roi des Français, au sénéchal de Carcassonne, à nos délégués pour le fait des subsides dans le diocèse de Mirepoix, d'Alet, et dans l'officialité de Limoux, salut : pour ceux qui regardent notre fidèle et bien-aimé Philippe de Voisins, chevalier, seigneur de Puyvert, et Béatrice de Mauléon, veuve de Jean de Bruyères, autrefois seigneurs de Chalabre, tutrice et gardienne des biens de ses enfants, Roger Antoine, Jean, Catherine et Marguerite de Bruyères, seigneur de Chalabre. Il nous a été représenté que les habitants des dites baronnies de Puyvert sont et ont été taillable à la volonté de leur seigneur, et que ces derniers sont dans l'habitude de prélever chaque année, surtout leurs vassaux, une redevance dont ils fixent eux-mêmes le chiffre. Il nous a été également représenté, que dans ces lieux il y a deux châteaux fortement défendu, voisin l'un de l'autre, à rapprocher de la juridiction du roi d'Aragon, notre cher et bien-aimé parents, et du comté de Foix. Ces châteaux, étant placé au milieu des forêts et dans un pays environné de danger ; pour ces motifs, les vassaux de cette terre ont été exempts de toute espèce de contribution, tant pour le fait de guerre que pour tout autre motif, et ils n'ont pas été tenus de payer la part des impôts avec les populations taillables du pays de l'alarme occitanique. Ils n'ont pas même été appelés à contribuer à la rançon destinée à libérer le feu le roi Jean, notre bien-aimé aïeul."

Roger-Antoine de Bruyères-Chalabre

Baron de Chalabre, de Rivel, Sonac, chambellan du Roi (1424-1474)



Roger Antoine de Bruyères-Chalabre né en 1424 et décédé en 1474, baron de Chalabre (11), Rivel (11) & De Bruyères-Le-Châtel, Capitaine de 50 hommes d'armes.

Roger Antoine de Bruyères-Chalabre, baron de Chalabre, fils de Jean II de Bruyères, baron de Chalabre, et de Béatrix de Mauléon épousa le 3 août 1452 Constance de Perapertusa, dame de Rabouillet et de Joch (contrat passé au château de Chalabre devant Bernard-Jean de Soler, notaire à Alet). Leur fils cadet Gaston de Bruyères-Chalabre « succéda aux nom et armes de la maison de Perapertusa dont il devint le principal héritier du chef de sa mère qui lui fit donation de ses droits sur les baronnies de Joch et de Rabouillet le 15 juin 1485 »

Armes : d'or « un lion de sable, la queue fourchue, nouée et passée en sautoir. - Couronne : de Marquis - Devise : Sola fides sufficit.

La maison de Bruyères de Chalabre était une des plus considérables de la noblesse du Midi de la France. On trouvera sur elle un volumineux dossier dans les manuscrits de Chérin, au Cabinet des Titres. On y trouvera particulièrement le rapport officiel que ce généalogiste envoya le 29 juin 1775 au duc de Duras sur la maison de Bruyères de Chalabre, alors en instance pour obtenir les honneurs de la Cour.

Ce rapport commence en ces termes :

« La maison de Bruyères-Chalabre a pris son nom de la terre de Bruyères-le-Châtel, située dans l'Isle-de-France, près de Chartres, ou Arpajon. A cet avantage qui assure la pureté de son origine, elle joint plusieurs des avantages qui constituent la noblesse de premier ordre. Elle est connue depuis Thomas de Bruyères qui vivait à la fin du XI^e siècle. Il fut du nombre des seigneurs qui accompagnèrent le roi Louis VI dit le Gros, aux obsèques de Milon de Montlhéry, faites au prieuré de Longpontau commencement du siècle suivant. On trouve ensuite Hugues de Bruyères, chevalier, témoin d'une donation faite peu après au même monastère, puis Thomas, Sgr de Bruyères qui vivait en 1201 et 1209. La filiation est certaine et bien prouvée depuis Gosselin qui vivait dans le même temps, c'est-à-dire au commencement du XIII^e siècle, et qui fit une donation à l'abbaye de Josaphat, au diocèse de Chartres Il fut père de Thomas de Bruyères, premier du nom, qui confirma en 1248 la donation ci-dessus en présence de son fils aîné, Jean, qui parvint depuis à la chevalerie et fut seigneur de Bruyères. Il avait épousé, avant 1259, Eustachie de Lévis, sœur de Guy, Sgr de Mirepoix, maréchal de la Foix. On présume que c'est cette alliance qui lui procura des établissements en Languedoc ; du moins il y possédait plusieurs terres, entre autres celles de Puyvert, de Roquefer, etc., qui ont passé à ses descendants. Il eut, entre autres enfants : 1^o Thomas, deuxième du nom, dont on va parler; 2^o Agnès, femme d'Aubert de Hangest. Thomas de Bruyères, deuxième du nom, Sgr de Bruyères, de Puyvert, etc., servit dans la guerre de Gascogne, en 1296, dans celle de Flandre, en 1302, comme chevalier banneret. Sa femme fut Isabelle de Melun... Il eut, entre autres enfants : 1^o Thomas, troisième du nom, chevalier, Sgr de Bruyères, de Puyvert, en Languedoc, de Cayeu et de Boulincourt, en Picardie, qui servit dans l'ost de Bouvines, en 1340, à la tête d'une compagnie de cinq écuyers et laissa de Béatrix de Barence quatre filles dont l'aînée, Marguerite, porta la terre de Bruyères en dota Guillaume, Sgr des Bordes, porte-oriflamme de France, dont un fils nommé Jean et mort sans postérité, et la troisième, nommée Alix, fut mariée à Gueraud de Voisins, Sgr d'Arqués, et mère de Philippe de Voisins qui devint seigneur de Bruyères après la mort Jean de Bordes, son cousin; 2^o Philippe, qui suit; 3^o Jeanne, qui fut mariée en 1342 à Guy de Clermont, Sgr de Mello, maréchal de France.

Philippe deBruyères, chevalier, fut seigneur de Rivet, de Chalabre et de plusieurs terres par son partage et de Campendu par son mariage avec Marguerite de Campendu, qui en était héritière, fut chambellan du roi Charles VII et gouverneur de Montpellier. Jeanne de Ponthieu, veuve de Jean VI, comte de Vendôme, l'établit gouverneur de son comté de Castres par lettres du 27 novembre 1371 dans lesquelles elle le qualifie son cher et aimé cousin. Il fut fait prisonnier par les ennemis du Roi et soumis à une si forte rançon qu'il fut contraint d'engager ses terres. Il mourut en 1404... Son fils Jean de Bruyères, baron de Chalabre, fils de Philippe et de Marguerite de Campendu, épousa en 1434 Béatrix de Mauléon et mourut en 1442. Il eut pour fils aîné Roger-Antoine de Bruyères marié à Constance de Perapertusa, baron de Chalabre, qui continua la lignée... » Le second fils de Roger-Antoine, Gaston, de son grand-père maternel Bernard de Perapertusa, désigna, en mourant, Gaston, fils cadet de Roger-Antoine, pour son héritier, à la condition de prendre le nom et les armoiries de la maison de Perapertusa.

Leur fils cadet Gaston de Bruyères « succéda aux nom et armes de la maison de Perapertusa dont il devint le principal héritier du chef de sa mère qui lui fit donation de ses droits sur les baronnies de Joch et de Rabouillet le 15 juin 1485 ».

Armoiries de Bruyères-Chalabre : D'or, au lion de sable, la queue fourchue, nouée et passée en sautoir. (Languedoc)

Le 15 février 1450, Roger Antoine eut la lourde tâche, dans sa qualité de chambellan du Roi, sur l'ordre du roi Charles VII, de faire une enquête pour la réhabilitation de Jeanne d'Arc le Lys pucelle de condamnée à être brûlée vive en 1431 après un procès en hérésie.

En 1450, juste avant d'emménager à Chalabre, il quitta Rivel pour faire ses recherches sur Jeanne. A son retour, il s'installa dans sa nouvelle demeure, mais là, ce furent les rivellois qui s'avèrent insatisfaits. Après avoir suivi les conseils de sa mère Beatrix de Mauléon, fut un peu moins absent à Chalabre et fait restaurer en 1452 le château de Chalabre où il établit sa résidence principale.

Gaston de Bruyères-Chalabre dit de Perapertusa

Baron de Joch et de Rabouillet, seigneur de Saint Paul et de Prats (1460-1505)

Gaston de Bruyères-Chalabre dit de Perapertusa né en 1460 et décédé en 1505 à Joch (66), Baron de Joch et de Rabouillet, seigneur de Saint Paul et de Prats et d'autres lieux. Il est représenté comme étant un des plus grands personnages de la province.

La fille unique de Bernard-Berenger II de Perapertusa avait épousé Roger Antoine de Bruyères, seigneur de Chalabre. Plusieurs enfants étant nés de cette union, Bernard de Perapertusa, désigna, en mourant, Gaston, leur fils cadet, pour son héritier, à la condition de prendre le nom et les armoiries de la maison de Perapertusa.

Gaston de Peyrepertuse est né de Bruyères de Chalabre, Pierre de Voisins offrit Chalabre à Pons de Bruyères vers 1450. Issu du mariage de Constance de Peyrepertuse fille de Guillem ci-dessous avec Roger de Bruyères en 1452. Gaston un des fils de Constance eut à relever le patronyme de Peyrepertuse, la lignée s'étant éteinte avec son grand père Bernard qui avait eu deux filles, Constance et Jeanne. C'est Guillem fils de Bernard qui désigna Gaston pour être son héritier.

Gaston de Bruyères dit de Perapertusa était le petit-fils de Bernard Béranger de Perapertusa y de Perellos par sa mère. Celle-ci lui fit donation de ses droits sur les baronnies de Joch et de Rabouillet, le 15 juin 1485 mais Gaston de Perapertusa n'est connu comme seigneur de ces lieux que par un acte du 8 mars 1490, par lequel ce chevalier nommait un procureur pour reconnaître en son nom le fief de la moitié du château de Joch à la reine de Navarre, vicomtesse de Castellbo.

Gaston de Perapertusa devait être d'un âge assez avancé à cette époque et il avait plusieurs enfants: François, Françoise, Guillaume, Jean, Jeanne, Stéphanie, Agnès, Eléonor et Isabelle. Au mois d'avril 1502, Jeanne de Perapertusa, fille de Gaston, épousa François d'Oms, fils de Guillaume d'Oms, seigneur de Santa-Pau. Gaston de Perapertusa fit son testament au château de Joch, le 25 février 1505 et désigna comme exécuteurs de ses dernières volontés, son épouse Yolande, Jean de Bruyères, seigneur de Chalabre, son frère aîné, et François d'Oms, son beau-fils. Il fit divers legs à ses filles, dont deux, Isabelle et Eléonore qui prirent l'habit religieux au couvent de Saint-Sauveur de Perpignan. Il laissa cinq mille florins et ses armes à son fils Guillaume, trois mille florins à son autre fils Jean qui embrassa la carrière ecclésiastique, et les revenus de la baronnie de Joch à son épouse Yolande, sa vie durant.

En 1503 Gaston de Peyrepertuse est seigneur de Saint Paul et de Prats. Il est représenté comme étant un des plus grands personnages de la province, il est seigneur de Rabouillet, Trilla et Prats.

Gaston de Peyrepertuse est né de Bruyères, une famille de Chalabre. Issu du mariage de Constance de Peyrepertuse fille de Guillem ci-dessous avec Roger de Bruyères en 1452. Gaston un des fils de Constance eut à relever le patronyme de Peyrepertuse, la lignée s'étant éteinte avec son grand père Bernard qui avait eu deux filles, Constance et Jeanne. C'est Guillem fils de Bernard qui désigna Gaston pour être son héritier.

Gaston de Bruyères dit de Perapertusa demanda à être inhumé dans l'église Saint-Martin du lieu de Joch où reposaient ses prédécesseurs. Cette désignation s'applique à l'ancienne église paroissiale de la localité, qui était alors située au bas et en dehors du village, sur le bord du ravin de Saint-Martin. On ne trouve ensuite aucune mention de Gaston de Perapertusa et il est probable qu'il mourut peu après la date de son testament, mais son successeur n'apparaît qu'en 1511. Yolande, sa veuve, vivait encore en 1516.

Gaston de Peyrepertuse est seigneur de Saint Paul et de Prats d'après A. Bayrou. L. Fedié le représente comme étant un des plus grands personnages de la province, il est seigneur de Rabouillet, Trilla et Prats. René Quehen remplace Prats par Prades, dans le pays de Fenouillèdes. Il ajoute qu'il fut accusé d'avoir favorisé l'armée de Ferdinand en la fournissant en blé et autres vivres.

Gaston de Peyrepertuse est né de Bruyères, une famille de Chalabre. Issu du mariage de Constance de Peyrepertuse fille de Bernard Bérenger avec Roger de Bruyères en 1452. Gaston un des fils de Constance eut à relever le patronyme de Peyrepertuse, la lignée s'étant éteinte avec son grand père Bernard qui avait eu deux filles, Constance et Jeanne. C'est Guillem fils de Bernard qui désigna Gaston pour être son héritier.

1529 : Montre ou revue de Caunes Minervois. Convocation par le roi de toute la noblesse de la sénéchaussée de Carcassonne, en prélude à la guerre des Flandres. Une Montre est une présentation de troupes permettant de s'assurer de l'exactitude de l'effectif, avec paiement de tout ou partie de la solde.

Gaston de Peyrepertuse seigneur de Rabouillet, un des plus grands personnages de la province y figure avec un homme d'arme et deux archers. Seul monsieur de Mirepoix se présenta avec deux hommes d'armes. Tous les seigneurs du Fenouillèdes et d'ailleurs ont dénombré devant le maréchal de France, Anne de Montmorency. Toutefois celui d'Axat n'est pas cité.

Le Château de Joch

Les Perapertusa, sont les seigneurs qui ont le plus marqué l'histoire de la baronnie, ils firent du château de Joch leur résidence principale jusque dans les années 1650. Leur blason « d'or au chef cousu du même chargé de trois losanges de sable » peut être à juste titre considéré comme le blason du village.

Petit-fils de Bernard de Perapertusa par sa mère, Gaston de Perapertusa rédige son testament au château de Joch le 25 février 1505, souhaitant être inhumé dans l'église paroissiale.

François de Perapertusa, son fils, devient l'un des seigneurs les plus puissants de la région. Possédant, outre la baronnie de Joch, divers lieux en Fenouillèdes (Prats, Sequera, Trevillac, Rabollet... etc.) il acquiert, en plus, en 1543 la seigneurie de Rodès

Devise : Sola fides sufficit. "seule la foi suffit"

Blason : D'or au lion de sable, la queue fourchue, nouée et passée en sautoir.

Baronnie de Joch "Jóc"

La baronnie de Jóc était une baronnie de la vicomté de Conflent , liée à la ville de Jóc et directement liée à la vicomté mentionnée, également connue sous le nom de vicomté de Jóc. Ce fut d'abord une seigneurie , devenue baronnie en 1485 et vicomté, titrée par Philippe III de Castille le 19 juillet 1599 à Tarragone.

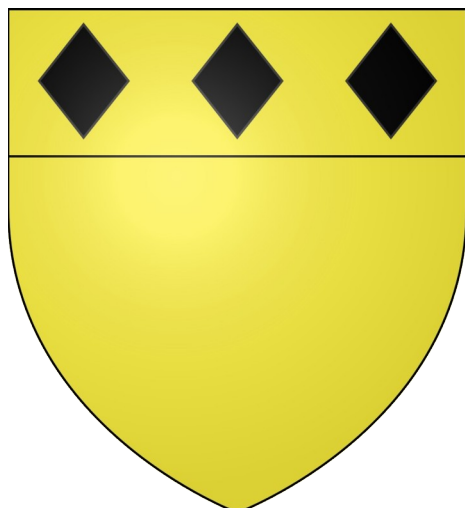
Eléonor de Pérapertusa

Dame de Perapertusa (1490-1547)

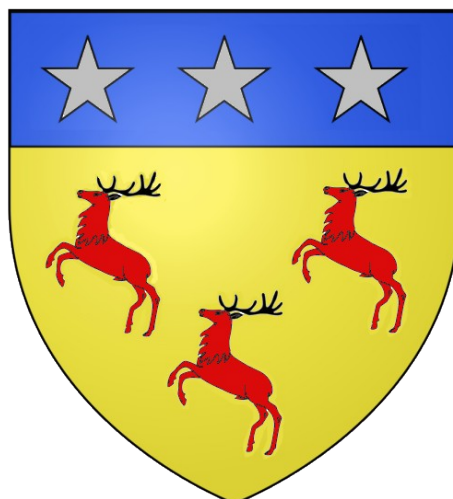
Fille de Gaston de Bruyères-Chalabre dit de Perapertusa et de Yolande de Bringes. Née en 1490 et morte en 1547, religieuse au Couvent des Dames de Saint-Sauveur de Perpignan, Dame de Perapertusa.

Eléonore de Peyrepertuse, fille de Gaston de Bruyère-Chalabre dit de Perapertusa qui aurait certainement coulé de beaux jours dans son château de Chalabre, toute sa vie durant. Cette jeune fille de bonne famille et éduquée doit pourtant abandonner ses rêves de mariage prospère pour rentrer avec sa sœur Isabelle comme religieuse au couvent de Saint-Sauveur de Perpignan qu'elle quitta pour se marier le 4 mai 1518 avec le noble Pere de Seragut burgès honrat de Perpignan.

Mariage d'Eléonor de Perapertusa et de Pere de Seragut



Eléonor de Perapertusa
Dame de Perapertusa



Pere de Seragut
Noble bourgeois de Perpignan

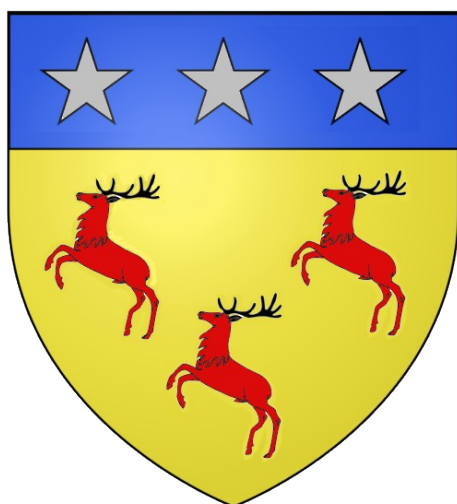
Le 4 Mai 1518 : Contrat de mariage (avec Pere de SERAGUT) - Notaire Francesc Masdemont - Perpignan, 66000, Pyrénées-Orientales - ADPO : 3E1 / 2293.

Il sont les parents de Joanna, Antoni, Dionis, Honrat et Tristan.

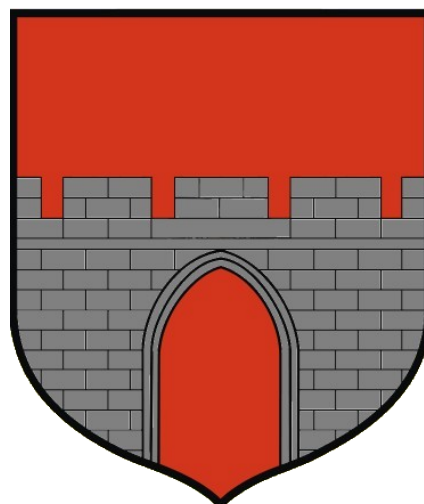
Joanna de Seragut y de Perapertusa

Noble dame de Perpignan (1530-?)

Mariage d'Eléonor de Perapertusa et de Pere de Seragut



Joanna de Seragut y Perapertusa



Juan Genis Lluis de Vilaplana

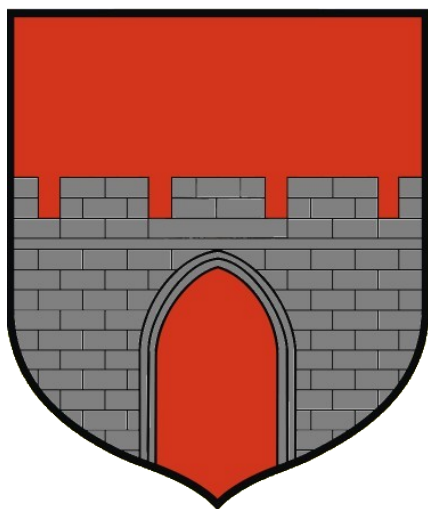
Le 17 juillet 1547 à Perpignan : Contrat de mariage (avec Juan Genis Lluis de Vilaplana y de Masdemont) - Notaire Joan Port - Perpignan, 66000, Pyrénées-Orientales.

Il sont les parents d'Angéla, Antonio, Antonia, Veronica, Stasia et Francesc.

Angéla de Vilaplana y de Seragut

Dame de Malmercat (1566-1620)

Mariage d'Angéla de Vilaplana et de Bernard de Copons



Angéla de Vilaplana y de Seragut



Bernard de Copons y de Tragó

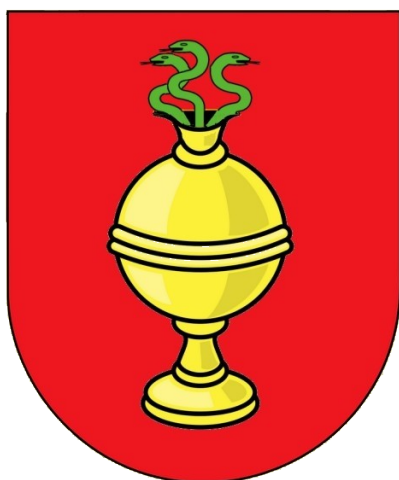
Bernat de Copons y de Tragó, 3eme Seigneur de Malmercat, Glorieta et Montesclado. Marié en 1583 avec Àngela de Vilaplana y de Seragut (sœur du chevalier Antoni de Vilaplana y de Seragut de Perapertusa, de la famille des Vilaplana du Roussillon)

Ils sont les parents d'Onofre, Francesc et Magdalena.

Onofre de Copons y de Vilaplana

4eme Seigneur de Malmercat, Glorieta et Montesclado (1585-1638)

Mariage d'Onofre de Copons et de Magdalena de Gay



Onofre de Copons y de Vilaplana



Magdalena de Gay y de Ahonés

Le chevalier Onofre de Copons et Vilaplana, 4e seigneur de Malmercat, marié en 1620 avec Magdalena de Gay et de Ahonés, fille de Tomás de Gay qui avait participé au siège de Salses (1639-40) avec les frères de Magdalena, Miquel et Tomàs, qui y sont morts.

De son mariage avec Magdalena de Gay y Ahonés, il étaient parents au 2e au 3e degré et obtiennent une dispense. Ils sont les parents de Jacint et de Francesc. Il établira son testamet le 16 septembre 1628.

Onofre de Copóns, "habilitado en Cortes en 1626 y 1632" (fils de Bernat de Copons, seigneur de Malmercat et de son épouse doña Angela de Vilaplana, dame de Malmercat

Cent livres de capital consentie par les époux Joan Gros, alias Malràs, et Elisabet, sa fille Caterina et son gendre Bernat Castellarnau, alias Malràs, du lieu de Glorieta, en faveur d'Onofre de Copons, seigneur des lieux de Malmercat, Montesclado et Glorieta, du diocèse d'Urgell, accordé à Bernardí de Pallàs, domicilié dans la ville de Ribera de la Vall de Cardós. Par le notaire de ladite vallée. le 25 février 1597 à Glorieta.

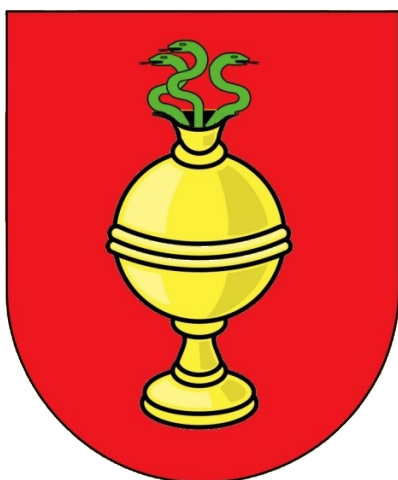
Il est également intéressant de noter la trajectoire de certains personnages qui sont étaient présents au Conseil d'armes des nobles de 1640 et au Parlement de 1653. Dans certains cas, nous ne pouvons que vérifier sa présence sans plus tarder en l'an 1640. Cette section comprendrait Onofre de Coponsy de Vilaplana, seigneur de Malmercat, qui participa déjà aux assemblées de 1626, et son frère, Abbé de Santa María de Ripolí.

Vente de recensement de cent livres de capital accordé par les époux Joan Gros, alias Malràs, et Elisabet, leur fille Caterina et leur gendre Bernat Castellarnau, alias Malràs, du lieu de Glorieta, en faveur de d'Onofre de Copons, seigneur des lieux de Malmercat, Montesclado et Glorieta, de l'évêché d'Urgell, concédé en puissance de Bernardí de Pallàs, domiciliée dans la ville de Ribera de la Vall de Cardós, notaire de ladite Vall. 1597, 25 février. Glorieta.

Jacint de Copons y de Gay

5eme Seigneur de Malmercat, Glorieta et Montesclado (1624-1696)

Mariage de Jacint de Copons et de Magdalena de Esquerrer



Onofre de Copons y de Vilaplana



Magdalena de Gay y de Ahonés

Jacint de Copons y de Gay fils d'Onofre, né le 15 août 1624 (5e seigneur de Malmercat et conseiller militaire de la Vegueria de Lleida), marié à Magdalena de Esquerrer i de Roset (petite fille de Felip de Esquerrer i Olzinelles, baron d'Argentera, Gouverneur général du duché de Cardona et administrateur de Segarra d'Argentera, Vilanova de Meià, al Montsec...).

Jacint de Copons (15/07/1650 a 08/07/1696) Oïdor militar Vegueria de Lleida / Sotsv. de Pallars - G-81/2,y: 234v - AR: G-S1/5, f. 232r / R: DGC (V1 i IX)

Il a défendu le Château de Malmercat et les lieux de Glorieta assiégé par les Français en 1674 ainsi que la forteresse de Glorieta...

Le « sergent-major » qui a aidé à récupérer la forteresse de Glorieta était sûrement Francesc d'Aloy. Francesc d'Aloy, sergent-major, enrôlé en 1642. Il fut espion pour Don Juan José d'Autriche et marquis de Mortara à Barcelone pendant les années 1651 et 1652. Il fut gouverneur de Sort et de La Seu d'Urgell...

Message de son fils, Placid de Copons y de Esquerrer adressé au Roi:

« Restant toujours dans l'obéissance de Votre Majesté le roi, bien qu'au prix de leur patrimoine et de leurs biens, qu'en l'ayant dans les montagnes du Pallars Sobirà, et près du lieu Urgel, où les Français avec la tyrannie ont dévasté et détruit tout ce qu'ils savaient. Il a été de ceux qui ont été conservés dans le domaine royal de Votre Majesté et qui ont subi un grand préjudice en exécutant pour la défense du château de Malmercat, sa propre habitation héréditaire, l'action la plus loyale et la plus belle, qui est pondérable; il a été seul avec ses vassaux qui a résisté au siège que l'ennemi lui a imposé ;

Jacint avait quatre fils et une fille;

Jacint de Copons i de Esquerrer, qui a suivi la carrière militaire et était lieutenant-colonel d'infanterie espagnole sous les ordres du comte de Darnius;

Manuel de Copons i de Esquerrer a fait une carrière ecclésiastique sur les traces de son oncle Francesc de Copons i de Vilaplana, abbé de Ripoll;

Placid de Copons i de Esquerrer a été formé pour le pouvoir judiciaire,

Josep de Copons i de Esquerrer a hérité du titre et du patrimoine et

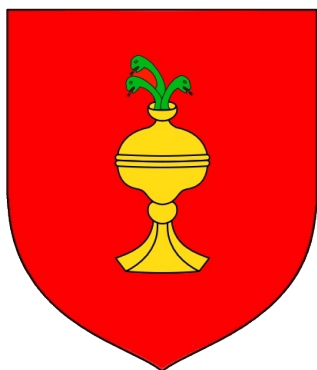
Maria de Copons i de Esquerrer qui a épousée le 11 mai 1680 Anton Felix de Gallart y de Guardia, seigneur de Salinas de Trillo et Bayle général du comté de Ribagorça.

Les enfants de Jacint de Copons i de Gay, élevés à Malmercat, assumeront les plus hautes responsabilités politiques et militaires dans les événements clés de la rébellion des Catalans contre la dynastie des Bourbons.

Leur fille **Dona Maria de Copons y de Esquerrer** née vers 1658 à Malmercat et décédera vers 1725 à Salinas de Trillo. Elle épousera le 11 mai 1680 Don Anton Felix de Gallart y de Guardia, Seigneur de Salinas de Trillo et Bayle général du comté de Ribargorça.

Le mariage d'Anton Felix et Maria se fera dans l'église consacrée à l'Asunción de Salinas de Trillo, même si certains l'appellent l'Asumpta. Elle est romane du douzième siècle, avec des rénovations. Elle a une nef en voûte en demi-berceau et une abside semi-circulaire. Les chapelles sont toutes pareilles aux cotés. La porte, à claveaux, est à ses pieds sous un porche avec toit plat. Il y avait une sculpture populaire en bois du Crucifié, qui est déposé dans le Musée Diocésain de Barbastro.

Mariage Maria et Anton Felix le 11 mai 1680 à Salinas de Trillo



Dona Maria de Copons y de Esquerrer
Dame de Malmercat



Don Anton Felix de Gallart y de Guardia
Seigneur de Salinas de Trillo

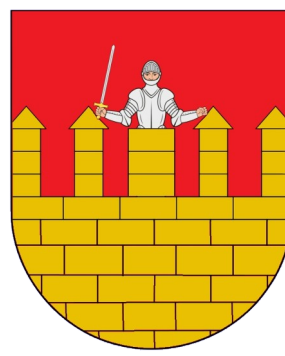
De ce mariage il y aura 11 enfants. Seul cinq survivront à l'âge adulte dont : Dona Gertudris qui sera Abbessse au monastère de Vallbona, Dona Manuela qui sera aussi religieuse, Don Joseph, Don Domingo héritier de la seigneurie de Salinas de Trillo et Dona Narcissa de Gallart y de Copons qui suivra la lignée de Serveto.

Leur fille **Dona Narcissa de Gallart y de Copons** née le 29 octobre 1687 à Salinas de Trillo sera l'instigatrice de la lignée familiale de Serveto et va se marier le 3 novembre 1720 à Serveto avec Juan Domingo de Mur y de Rins noble famille de Serveto. Le mariage entre Dona Narcissa de Gallart y de Copons et Don Juan Domingo de Mur y de Rins réunira à Serveto les deux des plus grandes familles de la vallée de Gistain et de la vallée de Benabarre.

Mariage de Narcissa et de Juan Domingo le 3 novembre 1720 à Serveto



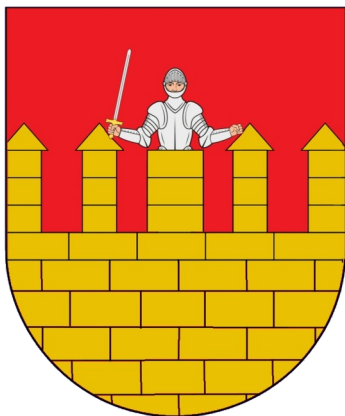
Dona Narcissa de Gallart y de Copons



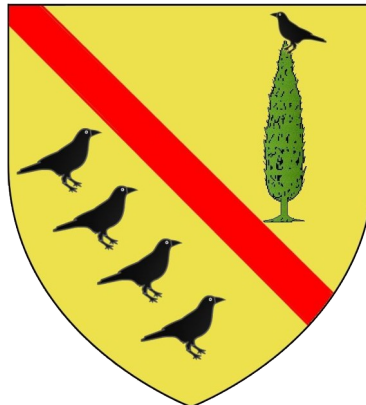
Don Juan Domingo de Mur y de Rins

Leur fils **Don Antonio de Mur y de Gallart** grande famille noble de Serveto épousera le 2 avril 1753 à Serveto, Vallée de Gistain, Province de Huesca Dona Theresa Cornel y Minchot née en 1723 à Eriste (descendante de Gastón dit Castán de Biel fondateur de la lignée des Cornel, Lignée d'Aragon d'hommes riches et nobles depuis le Xe e XIe siècle, avec des branches installées dans les villes de Cerler, Benasque, Anciles, Eriste...Castán de Biel est mentionnée lors de la bataille d'Alcoraz qui se déroule en l'an 1096 dans les environs de Huesca, dans le cadre de la Reconquista, la conquête des royaumes musulmans de la péninsule Ibérique par des souverains chrétiens et deviendra seigneur de Huesca.

Mariage d'Antonio et Theresa le 2 avril 1753 à Serveto



Don Antonio de Mur y de Gallart



Dona Theresa Cornel y Minchot

Leur fille **Dona Theresa Maria Felix de Mur y Cornel** noble dame de Serveto née en 1756 épousera à Señes commune voisine de Serveto le 17 novembre 1779 Don Pedro de Sesé y Comps d'une famille noble de Señes.

Leur fille **Dona Maria Benita Sésé y de Mur** née le 23 août 1780 à Señes épousera le 9 mars 1808 à Señes Joseph de Mur y Falceto.

Leur fille **Dona Theresa de Mur y Sesé** née le 10 avril 1812 à Señes épousera le 29 décembre 1834 à Señes Manuel Garcès Lattre né en 1816 à Señes.

Leur fille **Joaquina Garcès y Mur** née le 8 novembre 1846 à Señes épousera le 2 janvier 1870 Ramon Palacin Mur de la casa Tejedor de Serveto.

Leur fils **Miguel Palacin y Garcès** né le 28 avril 1887 à Serveto, décédé le 15 décembre 1970 à Toulouse, Haute-Garonne épousera le 4 février 1918 à Montblanc (34) Marie Thérèse Moli Gassie. « descendant à la 26^e génération de Bernard III de Comminges »